

« La Vie de Galilée », les pieds sur terre, les yeux vers le ciel

Par [Jeanne Ferney](#), le 3/10/2019 à 05h31

Philippe Torreton incarne l'astronome visionnaire dans la pièce de Brecht, sous la direction de Claudia Stavisky. Une réussite.



À quoi tient la qualité d'une pièce ? Est-ce à la justesse des comédiens, à la pertinence des décors, à la puissance du sujet ? Il y a tout cela dans le spectacle de Claudia Stavisky, présenté ces jours-ci à la Scala, à Paris, avant une grande tournée en région. Énergique, enlevée, sa mise en scène de *La Vie de Galilée* embrasse sans s'essouffler

l'odyssée houleuse de l'astronome italien, réchappé de justesse des flammes de l'Inquisition.

Galilée, un astre dans la nuit

Pour l'interpréter, la directrice du Théâtre des Célestins, à Lyon, a fait appel à Philippe Torreton, comédien taillé pour le rôle, rompu aux gros « morceaux » du répertoire, de Cyrano à Hamlet. Un choix d'autant plus pertinent que l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française a souvent revendiqué son attachement à la transmission – on se souvient de son magnifique *Mémé* (L'iconoclaste), tendre hommage d'un petit-fils à sa grand-mère.

Or c'est peut-être cette valeur-là que le Galilée de Bertolt Brecht incarne avant tout : un plaisir à partager son expérience, à voir circuler la connaissance. Il faut le regarder s'évertuer à expliquer l'héliocentrisme à son jeune élève, Andrea. Ses démonstrations, limpides, sont des modèles de pédagogie lumineuse.

Une vision nuancée

Sympathique, Galilée ? C'est ce qui ressortait, un peu trop peut-être, de l'interprétation d'Hervé Pierre à la Comédie-Française, mis en scène par Éric Ruf (1). Moins amène apparaît cet homme-là, père et mari passablement ingrat. En témoigne sa réaction lorsqu'il découvre que sa femme, par égard pour lui, a renoncé à quitter Florence malgré la peste. « *Mais tu es folle ?* », tonne-t-il. Un merci aurait suffi !

Galilée a atténué ses propos pour amadouer l'Inquisition

Et puis n'a-t-il pas chipé aux Hollandais – en la perfectionnant certes – leur lunette astronomique ? C'est qu'il lui fallait de l'argent, et vite. S'il fixe les étoiles, Galilée a les pieds sur terre : il veut vivre. Et jouir des plaisirs de l'existence. Son royaume pour une oie bien grasse et un verre de bon vin.

De l'Italie à l'Allemagne

Si Philippe Torreton endosse sans faux pli ce costume contrasté, le reste de la troupe ne convainc pas toujours. On retiendra néanmoins le jeune Maxime Coggio, émouvant « petit moine » inquiet pour ses fidèles ; et Frédéric Borie, en pape Urbain VIII tiraillé, contraint par devoir de taire ses convictions scientifiques. Citons enfin Michel Hermon, dont l'accent et le costume évoquent l'Allemagne nazie. Celle-là même que Brecht, spectateur de la montée des populismes en Europe, avait fuie. Imaginait-il alors que sa pièce, quatre-vingts ans plus tard, serait si dangereusement actuelle ?

Jeanne Ferney

« La Vie de Galilée », de Bertolt Brecht, Mise en scène de Claudia Stavisky, *La Scala Paris*

Jusqu'au 9 octobre, à 20 h 30, puis en tournée. Rens. : 01.40.03.44.30. ; lascalaparis.com

(1) Repris à partir du 30 septembre.